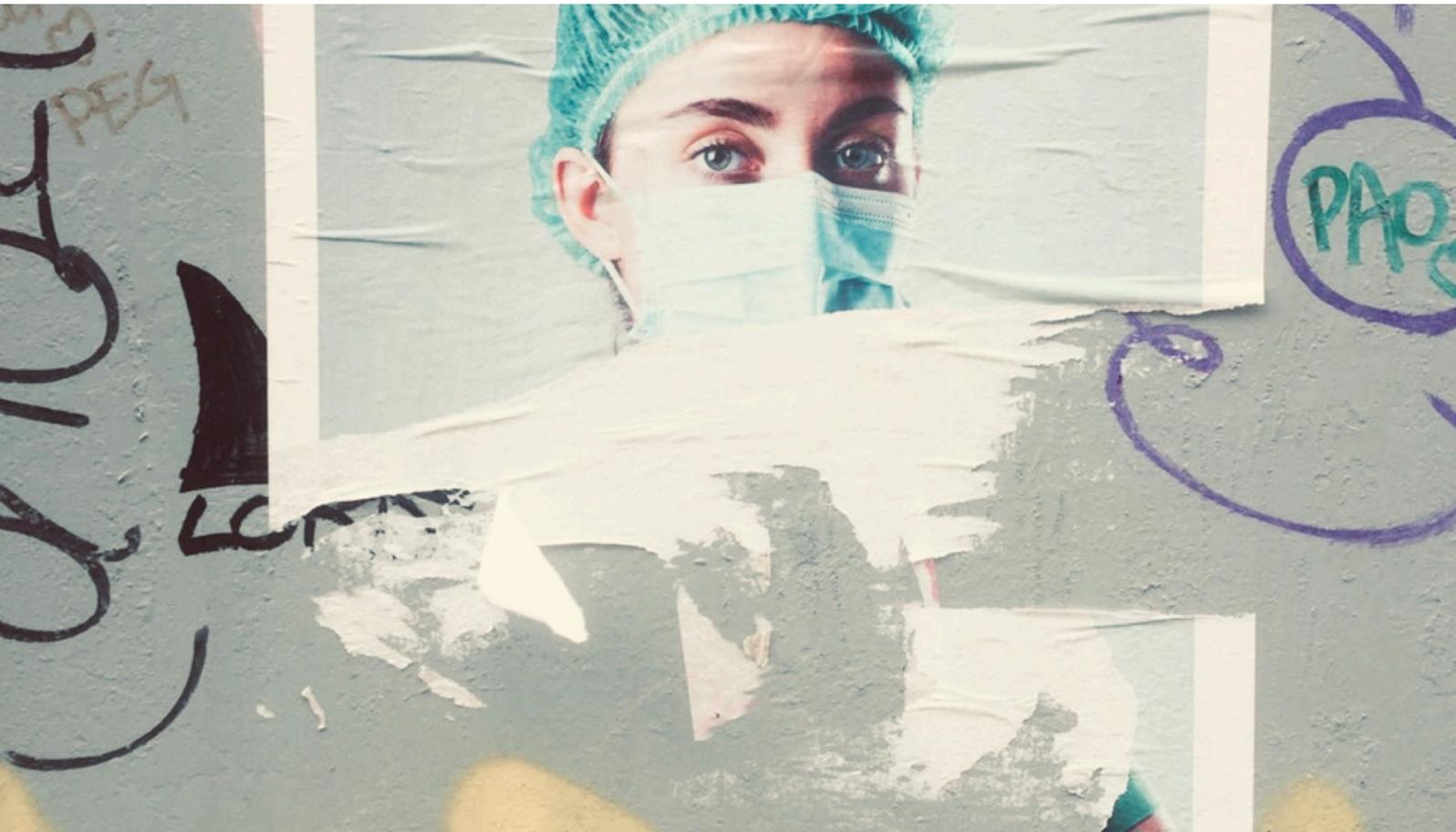


Entre ses mains



Crédit: Camille Allain Dulondel

DOSSIER ARTISTIQUE

Le Grand Nulle Part

Texte. Julie Rossello-Rochet
Mise en scène. Julie Guichard
Avec Liza Blanchard, Ewen Crovella, Manon Payelleville,
Nelly Pulicani et Côme Thieulin

Scénographie. Camille Allain-Dulondel
Costumes. Bertrand Nodet
Lumières. Arthur Gueydan
Création musicale et sonore . Morto Mondor
Regard chorégraphique. Jérémy Tran
Régie Générale. Bastien Gerard

Administration, production et diffusion. Julie Lapalus
Soutien administratif. Iona Petmezakis

Production Cie Le Grand Nulle Part

Coproductions : Théâtre de Villefranche-sur-Saône - Scène conventionnée, La Mouche de Saint-Genis-Laval, L'Échalier - Atelier de Fabrique Artistique de St-Agil, Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia, Théâtre de la Croix-Rousse, Le Méta Centre dramatique national de Poitiers Nouvelle Aquitaine, La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc, Théâtre Romain Rolland - Scène conventionnée de Villejuif, PIVO - Théâtre en territoire Scène conventionnée d'intérêt national, S'il vous plaît - Scène conventionnée de Thouars

Avec le soutien du Théâtre des Ilets - Centre dramatique national de Montluçon, du Ministère de la Culture - Aide au compagnonnage, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Point Ephémère - Paris, de La Chartreuse de Villeneuve-lez- Avignon, du Groupe des 20 Auvergne-Rhône-Alpes, du Théâtre 13 - Paris

Remerciement à l'Institut de formation en soins infirmiers de Thouars

Avec l'aide de l'Agence régional de santé Auvergne-Rhône-Alpes, la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du proaramme régional Culture et Santé, animé par interstices



Création le 4 octobre 2022 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône

Durée estimée 1h45

CALENDRIER DE CRÉATION

6 octobre 2020 au Théâtre Cachan : Présentation dans le cadre "des plateaux" organisés par le Groupe des 20 Îles de France / finaliste de l'appel à projet « Réel au plateau »
14 et 15 octobre 2020 : Présentation d'une maquette au Monfort Théâtre dans le cadre du Festival Fragment(s)

7 janvier 2021: Présentation au Théâtre du Vellein de Villefontaine dans le cadre de la Route des 20 Auvergne-Rhône-Alpes

Mai 2021: Julie Rossello-Rochet en résidence d'écriture à La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon

Juillet 2021: Début des immersions en structures hospitalières

1 au 11 septembre 2021: Résidence au Théâtre de La Mouche de Saint-Genis-Laval et en immersion aux HCL Lyon Sud, à l'Hôpital Henry Gabrielle et à l'Hôpital de La Croix-Rousse

20 au 26 janvier 2022 : Résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône

2 février 2022 - Sortie de résidence dans le cadre du Temps Fort Jeunes Créatrices

30 mai au 10 juin 2022 : Construction du décor au CDN de Montluçon

27 juin au 10 juillet 2022 : Résidence au Théâtre Beaulieu, Méta CDN de Poitiers

29 août au 9 septembre 2022 : Résidence au Théâtre Romain Rolland de Villejuif

12 septembre au 3 octobre 2022 : Résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône

CALENDRIER DE TOURNÉE

4 octobre 2022 : Création au Théâtre de Villefranche-sur-Saône

18 et 19 octobre 2022 : Scène nationale de St-Brieuc

22 octobre 2022 : Le Méta - CDN de Poitiers

28 novembre au 9 décembre 2022 : Résidence "version itinérante" à l'Echalier de St-Agil avec représentation à l'issue

13 décembre 2022 : Scène conventionnée de Vendôme

15 décembre 2022 : Théâtre de Thouars

10 au 13 janvier 2023 : CDN de Tours

2 février 2023 : Théâtre de La Mouche de St-Genis-Laval

21 au 25 Février 2023 : Théâtre de la Croix-Rousse

6 au 11 mars 2023 : Théâtre Romain Rolland de Villejuif

Une maquette a été présentée au Monfort à Paris dans le cadre du Festival Fragment(s) - (La Loge) sur proposition du Théâtre 14

https://youtu.be/pU94WBU_P_H4

Une présentation au Théâtre du Vellein de Villefontaine dans le cadre de la Route des 20 Auvergne Rhône-Alpes

<https://www.youtube.com/watch?v=JxCrhxbieW0&feature=youtu.be>

(à partir de 25min)



Casey McCauley

En quelques mots

Des urgences, un service de médecine interne, un service de réanimation et un centre de rééducation. Des infirmier.ière.s, une urgentiste, des aides soignant.e.s, des internes et des externes, une directrice des ressources humaines, une agente d'entretien, deux soeurs venues prendre des nouvelles de leur frère, une interne passée de l'autre côté du lit.

De ces parcours qui se croisent émerge l'architecture d'un grand bâtiment, une sorte de ville. Présences silencieuses et rituels répétés, urgences ou attentes ; veilles ou soins quotidiens dévoilent un ballet de rencontres dans ce lieu si particulier ; où tout le monde une fois dans sa vie passe, où l'on naît toujours et où l'on meurt parfois.

Écrit pour cinq comédien.ne.s, ce spectacle nous raconte l'hôpital public du point de vue de celles et ceux qui accompagnent la maladie, soignant.e.s et proches aidants. Il est une traversée sociétale et poétique où se mêlent partitions chorales et intérieures, chorégraphies ludiques et décalées. On y raconte les ratés, les dérapages, les chutes, le fiasco et les débordements ; les déclarations à la vie criées du fond des ventres, à venir en aide, à faire du mieux qu'on peut.



"JE VEUX QUESTIONNER CE TEMPS SINGULIER AU MOYEN D'UN THÉÂTRE CHORAL ET RITUALISÉ PAR UN TEXTE PARTITION DANS L'HÉRITAGE À LA FOIS D'UN THÉÂTRE D'INTERVENTION INSURGÉ MAIS AUSSI DE CELUI DE LA PERFORMANCE DANSÉE ; CELUI DU CORPS DE BALLET DEVENANT CORPS SOCIAL."

Julie Rossello-Rochet



Notes de l'autrice

La rencontre avec un fait de société

Ce projet a émergé en mars 2019 suite au premier mouvement de grève des soignant.es de l'hôpital public débuté après l'agression d'un patient envers le personnel des urgences de l'hôpital de Saint-Antoine à Paris. Le mouvement s'est organisé en un collectif (le Collectif Inter Urgences) puis il s'est amplifié et le personnel des hôpitaux d'autres services ont rejoint les premiers grévistes pour dénoncer la hausse des agressions, la saturation des services, les restrictions budgétaires et les conditions de travail dégradées.

Ce désir d'écrire sur l'hôpital public a donc surgi bien avant l'épidémie de covid-19 et la crise sanitaire qui en a découlé. Il est d'abord venu d'une nécessité de comprendre les frustrations et les colères de soignant.es, en particulier de nos entourages, qui confiaient ne pouvoir plus remplir leur mission de service public. (Rappelons que 100 000 lits ont été supprimés au cours de ces vingt dernières années.)

Mais en creusant la situation de la santé publique, en travaillant régulièrement au sein d'établissements scolaires, en évoluant dans le milieu universitaire et dans le milieu de la culture et de ses institutions, il nous est apparu que l'évolution socio-économique de l'hôpital impulsée par les politiques publiques rejoignait en France un mouvement commun à d'autres institutions sociales nommé par Barbara Stiegler « un virage ambulatoire universel » et de numérisation.

Selon cette politique nocive, les institutions de la République ne sont plus censées former des espaces de rencontres et de sociabilités – participant à faire « société » en maintenant une santé préventive, physiologique et psychique des personnes – mais seulement de longs couloirs dans lesquels on ne passe que par nécessité vitale avant de se diriger au plus vite chez soi.

Selon cette politique, les institutions de la République doivent en sus contribuer au même titre que n'importe quelle entreprise (privée) à l'enrichissement national. La tarification à l'activité (T2A) mise en place au début des années 2000 qui découpe le soin au malade en acte économiquement quantifiable sert cette logique. Cette grille tarifaire rationalise économiquement le soin. Mais cette cotation à l'acte contribue à dégrader le travail des soignant.es puisqu'elle nie une part importante de l'activité paramédicale : la relation humaine et alors le soin. Et la prise en charge globale d'un.e patient.e ne peut être réduite à une cotation.

Regard sensible

Entre ses mains s'inscrit dans la suite de mes textes *Part-Dieu, chant de gare* (éditions Théâtrales, 2018) ou *Cross, chant des collègues* (éditions Théâtrales, 2017) dans l'appréhension sensible de faits de société ayant cours au sein d'institutions.

Si la pièce de théâtre rêvée puise sa source dans mon intérêt pour les problématiques actuelles du système de santé publique, elle va faire advenir un regard non pas objectif ou globalisant mais qui se situe depuis la relation sensible entre le malade, les soignant.es et les accompagnant.es, ceux et celles qu'on appelle les aidant.es. Loin du discours militant ou politique, la parole va émerger depuis le ballet des rencontres des corps dans un contexte précis : en salle d'attente, dans une chambre, lors d'une opération, lors d'un rendez-vous médical. En effet, il s'agit d'abord de s'interroger à partir de situations concrètes liées aux soins pour pouvoir poser des questions délicates et graves.

La scène de théâtre sera envisagée en champ et hors-champ de ces humains qui traversent l'hôpital pour y soigner ou y accompagner les malades, c'est-à-dire depuis leurs actes mais également depuis leurs consciences, ce qui précisément échappe à la vue.

Entre ses mains va être écrit pour cinq comédien.nes (trois femmes, deux hommes). La scène de théâtre est envisagée pour ce projet comme un lieu depuis lequel on peut dire ce que la relation interhumaine, en particulier professionnelle, empêche. Travailler sur le décalage entre ce qui est dit dans le cadre du soin et ce que crie la conscience ou la sensibilité du soignant ou de l'aidant du profond de son corps. Il y aura ainsi un aller-retour entre des pensées intérieures brutes et des scènes très concrètes, celles des grands et petits drames des maladies individuelles.

Entre ses mains est un projet ambitieux. Cerner avec précision les difficultés d'une institution et en faire émerger une poétique requiert à la fois savoir intellectuel et sensibilité humaine. Les écrits de penseurs médecins philosophes ou anthropologues tels que ceux de Georges Canguilhem (*Le normal et le pathologique*) ou Didier Fassin (*L'espace politique de la santé ; Le gouvernement des corps*, etc.) vont m'aider à comprendre le fonctionnement et l'histoire de mon objet d'étude : l'hôpital public. Cette compréhension va me permettre de dégager à partir de ce système un enjeu théâtral fort et, partant de là, une trame narrative. L'hôpital public tel que je vais l'appréhender va devenir le cadre spatial du jeu des acteurs, celui de l'émergence de leurs paroles, leur leitmotiv. En d'autres termes, les études menées par des scientifiques sur le milieu hospitalier vont me permettre de définir la structure du texte, l'ossature dramaturgique de la pièce. Cependant, l'appréhension sensible, la poétique de ce lieu, ne va émerger que depuis une enquête menée sur le terrain.

Synopsis provisoire, Janvier 2022

À travers des paroles tirées d'entretiens menés lors d'un travail d'enquête de plusieurs mois s'amorce [dans ce texte en cours d'écriture] la visite d'un gros navire, celui de l'hôpital public actuel en France. Nous suivons une infirmière, une urgentiste, un infirmier, une interne négociant entre leurs désirs de bien soigner et les injonctions paradoxales lancées par les capitaines du navire. À travers leurs mots apparaissent les failles d'une institution qui demande à ses travailleurs de faire plus avec la même rémunération, moins de matériel et moins de temps. Les colères montent, les désespoirs s'accroissent et les solidarités s'organisent pour mener à bien le soin.

La parole théâtrale sera celle de l'action (ce qui se passe) et de ce qui ne peut être dit en temps normal (l'épuisement, l'empathie, la sympathie voire l'amour). Le texte tendra à faire de la scène de théâtre un espace de dévoilement des ressentis, des cas de consciences, des colères qui surgissent dans cette machine-hôpital qui soigne et qui parfois décourage et broie.

Des drames alterneront avec des scènes comiques donnant à voir les les dérapages et engorgements de l'hôpital avec des déclarations à la vie criées du fond des ventres, à crier son amour à sa collègue et pour le patient en rémission, à faire résonner la pulsion de vie qui à 4h du matin lui fait rouvrir, contre toute attente, les yeux et à nouveau respirer à battement régulier.

Écrite pour cinq comédien.ne.s, la pièce mettra en scène une vaste galerie de personnages. Les scènes seront courtes, elles s'enchaîneront très rapidement, de sorte à obliger scéniquement à une sorte de ballet virtuose des corps des comédiens sur la scène. Ce ballet racontera le rythme imposé aux corps par une politique néo-libérale qui use des corps humains comme des cartouches à brûler pour enrichir des absents du paysage disponible au regard. Ce ballet racontera aussi la force du collectif organisé pour maintenir, hors de la mort et contre vents et marées, des vies.

Julie Rossello-Rochet



"12 jours" de Raymond Depardon

Processus de création

Toucher au réel : La recherche en immersion

Nous développons un processus de création devenu systématique dans notre travail : une construction du projet qui alterne entre l'immersion dans le réel, l'écriture d'une fiction poétique par l'autrice et l'exploration au plateau. Ces trois axes de travail avancent ensemble et se nourrissent tout au long du processus de création.

Ce spectacle se construit en lien avec les structures hospitalières. Pour comprendre l'organisation du soin et éprouver tous les métiers qui constituent son fonctionnement, des temps d'observation et d'immersion dans tous les services (soins, administration, magasin, blanchisserie...) et la rencontre entre l'équipe artistique, l'équipe de soignant.e.s et les familles des patient.te.s se sont opérés entre juillet et novembre 2021. La récolte des témoignages - qu'ils soient intimes, situationnels ou sociaux - et la perception des atmosphères et des paysages nourrissent et fondent l'écriture du spectacle. Ces temps d'observation avec les différents services ont été l'occasion de recueillir des paroles et des histoires mais aussi des images, des sons, des gestes, et tout ce qui lie le corps au soin.

La transformation du témoignage en écriture poétique

Le Grand Nulle Part travaille étroitement avec les auteur.rices d'aujourd'hui.

Julie Rossello-Rochet a commencé l'écriture du texte en solitaire à partir de la matière récoltée en immersion. Puis son débat, son retravail se fait en aller-retour pendant les répétitions avec l'équipe artistique à la table et au plateau jusqu'à la création.

Le sujet et sa problématique deviennent peu à peu fiction. Avec la violence dont s'imprègne chaque relation, qu'elle soit personnelle ou sociétale, mais aussi avec l'humour et la dérision qu'elle peut entraîner.

Nous imaginons deux formes, une pour salle équipée et une pour salle non équipée, afin que le spectacle puisse être joué dans des lieux qui ne sont pas directement dédiés au spectacle.



Dan Marbaix, West Park Hospital

Déréaliser

Nous cherchons à explorer l'univers de l'hôpital et à se l'approprier par le théâtre et sa fabrication à vue, que ce soit par le jeu, le son et la composition musicale, l'espace, la lumière ou les costumes. Un traversée en somme dans un univers que l'on connaît tous mais en l'abordant avec un regard décalé et ludique. D'une situation première, nous voulons en décaler le sens, faire un pas de côté pour en saisir la dimension poétique et singulière. Nous y cherchons aussi l'humour, dans ce que la dérision et l'absurdité peuvent nous révéler.

Un travail entre le singulier et le choral : Qu'est ce qu'on ne dit pas / Qu'est ce qu'on a pas le temps de dire ?

Comme dans nos projets précédents, nous explorons un jeu où les comédien.es dialoguent entre scène et salle, entre choralité et situations instantanées en s'inspirant ici de la force narrative et décalée de *The end of the f***ing world* / Série anglaise de Jonathan Entwistle.



*the end of the f***ing world*

Nous travaillons sur une esthétique épurée tout en y cherchant son essence dans la théâtralité : l'invention ludique et la fabrication à vue.

Dans un principe de narrations multiples, les voix et les corps laissent apparaître autant de lieux et de figures. L'acteur.trice est créateur.rice d'images au même titre que l'espace, la lumière et le son. Ils/elles fabriquent la matière sonore qui crée l'atmosphère, et prennent en charge la matière visuelle à vue. Ils/elles jouent avec l'objet théâtre. Les rôles s'inversent, les comédien.ne.s volent de corps en corps, les personnages centraux de l'histoire s'accompagnent de silhouettes ou seulement de voix, laissant la place à des images parallèles.



Corps chorégraphique

Au centre du processus de travail se trouve la direction de l'acteur.ice, dans une recherche du sensible et du sensoriel. Nous avons l'intuition d'un travail chorégraphique fort et plus poussé que dans nos précédents spectacles.

La présence silencieuse et le rituel répété des corps composent les premiers tableaux en figurant les temps décalés et la répétition des gestes : l'urgence

ou au contraire l'attente ; la veille, le soin quotidien (porter un corps paralysé, se laver les mains, opérer). Une recherche du temps long comme du temps vif, en croisant les parcours de celui qui le vit, à celui qui en est spectateur aimant, à celui qui travaille avec. Nous imaginons, pour alimenter l'écriture, des scènes muettes accompagnées d'une composition musicale, pour saisir l'écart entre l'émotion que l'on montre, celle que l'on attend de nous, et celle que l'on vit. Ces émotions nous les voulons en finesse, sans pathos, inattendues et fulgurantes, complexes et paradoxales.

Nous avons ce désir d'un travail qui explore les sensations de chacun: Écouter, voir, et éprouver chaque point de vue, passer de l'un à l'autre comme avec une caméra et changer de perspective à travers un regard, une focale différente et mouvante.

Le rythme est enfin un axe fondamental du travail avec les acteur.rice.s. Nous cherchons à travers une virtuosité rythmique la manière pour le/la spectateur.rice d'être saisi par un rythme effréné qui d'un coup se suspend par une émotion ou un silence.



Conception : Principes généraux

La scénographie comme les costumes sont volontairement symboliques et non naturalistes. Nous construisons un espace global qui se transforme. Un espace qui part du vide et se déploie au fur et à mesure que le récit se fabrique. Il ne s'agit pas de récréer un lieu mais d'en donner la sensation et de pouvoir procurer également d'autres impressions de lieux. La scénographie et les costumes se veulent simples mais élaborés pour donner de la matière à jouer : l'invention par les corps ou la multiplication d'un objet particulier qui prend tour à tour différents statuts.

La musique comme le son, qu'ils soient en direct au plateau par les comédiens et/ou diffusés, tiennent une place essentielle dans nos projets. Le son est moteur et créateur d'espace (bruitage d'atmosphère et de lieu) et la composition musicale peut s'accompagner des voix des acteurs en direct.

La lumière se pense en majorité intégrée dans le décor, à la fois pour permettre d'être joué partout mais aussi pour créer une matière à jouer à l'acteur : éléments truqués qui font lumière ou éléments lumineux qui deviennent accessoires.

Julie Guichard

LES INFLUENCES

Du côté du cinéma



Wes Anderson pour la direction d'acteur.ice.s
et *Les frères Cohen* pour leur relation à la fiction.



Raymond Depardon pour son regard sensible
sur les faits de société.

Du côté du spectacle vivant



Les Peeping Tom et *Nathalie Béasse* pour le
rapport au corps chorégraphique et au sensible.



Tg STAN pour leur approche de la
dramaturgie et du présent, notre rencontre à
l'ENSATT avec *Frank Vercruyssen* a été et
continue d'être moteur dans notre travail.



Simon McBurney pour la virtuosité rythmique
et chorale de ses acteur.ice.s

EXTRAITS du texte

SERVICE D'ACCUEIL DES URGENCES (SAU). REZ-DE-CHAUSSÉE.

Pendant toute la première partie, à intervalles réguliers, des soignant.es et des aidant.es se font couler des cafés dans des gobelets avant de les abandonner dans un coin. À la fin, des gobelets de café froid jonchent meubles et sol. Des gourdes et des thermos, grandes, petites et colorées sont également déplacés, oubliés, bus pendant les scènes et visibles également de toute part.

Nuit. Janvier. Vingt-deux heures.

L'agente d'entretien entre avec son chariot. Elle entame un ménage. Elle commence par les points de contact. Ce ménage pourrait s'apparenter à un ballet, le ballet de l'agente d'entretien.

Sur le pont, AU SEUIL DE LA PORTE, les cheveux au vent.

L'URGENTISTE, à l'écart, en pause cigarette. – La seule porte ouverte en permanence pour les personnes qui souffrent, ici. Chaque nuit, ils arrivent plus nombreux. Ils arrivent, ils arrivent. À minuit, ils sont jusqu'à cent-vingt. Nous ne sommes plus que trois seniors. Elle écrase sa cigarette.

*

SAU. Les téléphones sonnent. Sur le mur, la honte.

L'INFIRMIER IAO. – Le 1^{er} janvier 2022 : la nuit dernière, aux urgences, 30 patients ont dormi sur des brancards. Dont 22 en attente d'hospitalisation. Le 2 janvier 2022 : la nuit dernière, aux urgences, 22 patients ont dormi sur des brancards. Le 3 janvier 2022 : la nuit dernière, aux urgences, 20 patients ont dormi sur des brancards. Le 4 janvier 2022 : la nuit dernière, aux urgences, 15 patients ont dormi sur des brancards. Le 5 janvier 2022 : la nuit dernière, aux urgences, 22 patients ont dormi sur des brancards (dont 13 en attente d'un lit d'hospitalisation). Pendant le grand mouvement de grève, avant la pandémie, avec des collègues, nous tenions chaque jour les comptes du nombre de patients ayant passé la nuit dans le couloir. Nous notions tout sur le mur de l'entrée de l'hôpital. Il s'appelait « Mur de la honte ». Maintenant je tiens les comptes dans mon calepin.

*

En salle des soignants. 7H00. Le temps pour soi.

L'INFIRMIÈRE. – Patient dit ressentir une douleur importante épigastrique irradiant vers hypochondre droit. Est apparue cette nuit de manière brutale, à 5h00. Dit ne pas être constipé. Dit avoir des gaz. Date des dernières selles : ce matin. Aspect légèrement beige. A pris antalgique. Doliprane 1 gramme à 5h30. Peu efficace. Douleur évaluée à huit sur dix. Pas de répercussion hémodynamique majeure : tension artérielle : 128/58. Pouls : 83. SPO 2% : 98%. Hyperthermie seulement : 38,2°C. Taille : 1,74m Poids : 84Kg. IMC : 27,7, patient en surpoids. Dit se sentir nauséux. N'a pas vomi. Peu d'appétit. Dernier repas hier soir. Pas d'antécédents de lithiase biliaire. Il est à jeun depuis son arrivée. Dit ne pas avoir de brûlure mictionnelle. Pas de pollakiurie. La bandelette urinaire est négative. Pas d'antécédents de lithiases rénales. A pour antécédent cardiovasculaire de l'hypertension artérielle. L'ECG est normal. En rentrant, je prends un bain.

RÉANIMATION. TROISIÈME ÉTAGE. Le temps pour l'autre

Dans le couloir. Les sœurs de Monsieur Baptiste patientent tandis que l'infirmier et l'aide-soignante, en chambre 315, préparent leur frère.

SOEUR 1. Je n'aurais pas tenu un mois de plus à arpenter ces couloirs, déplacer mes rendez-vous personnel, négliger ma famille, garder allumer mon téléphone de jour comme de nuit –

SOEUR 2. Être en permanence sur le qui-vive

SOEUR 1. Je vais pouvoir redevenir la mère, la bosseuse, la sportive, la fêtarde que je suis.

SOEUR 2. Je vais reprendre un abonnement au cinéma, penser à moi. Me remettre sur Tinder.

Chambre 315, pendant ce temps, l'infirmier et l'aide-soignante, dans un ballet silencieux, ôtent les fils des dispositifs médicaux qui encerclent le corps étendu de Monsieur Baptiste. Ils installent sur l'adaptable une petite trousse mortuaire.

SOEUR 1 - L'infirmier et l'aide-soignante, dans un ballet silencieux, ôtent les fils des dispositifs médicaux qui encerclent le corps étendu. Ils installent sur l'adaptable une petite trousse mortuaire. L'infirmier et l'aide-soignante changent ses pansements, enlèvent les traces de sparadrap sur sa peau. Ils le déshabillent. Ils positionnent le corps en décubitus dorsal les bras le long du corps sur le lit, ils le lavent au savon, ils insèrent dans l'ampoule rectale et la cavité buccale de la ouate de coton, ils rincent sa peau, la sèchent. Ils lui mettent une protection. Ils le transfèrent sur un brancard. Ils changent les draps, glissent entre le matelas et le drap une housse plastique blanche dotée d'une fermeture éclair, puis font le lit blanc au carré. Ils le transfèrent à nouveau sur le lit puis recouvre son corps d'un drap blanc. Tout au long de la préparation, l'infirmier lui parle : il l'avertit quand il le tourne, quand il le peigne, quand il le rase, quand il lui met du parfum dans le creux du cou et quand ils lui enfilent une chemise à usage unique et par-dessus sa chemise, son caleçon, son pantalon, ses chaussettes, ses chaussures et son veston du dimanche.

L'allumage des bougies est prohibé dans les enceintes des hôpitaux pourtant des flammes scintillent un peu partout dans la chambre. Les sœurs de Monsieur Baptiste entrent, elles s'assoient face au corps, silencieuses. Derrière la vitre, un chant porté par un chœur retentit.

Sur le seuil du CHU. Pause cigarette. 2 infirmières et une aide soignante. Les cheveux au vent. L'INFIRMIER. – Ils sont maintenant 100 sur le parking. La sécurité a essayé de les faire évacuer mais ils ne veulent pas bouger. Résultat : le parking des urgences est bloqué.

L'INFIRMIÈRE. – L'avantage avec cette cérémonie c'est que Monsieur Baptiste ne va pas revenir nous rendre visite –

L'INFIRMIER. – Comment ça ?

L'INFIRMIÈRE. – Gérard dit que le service est très habité. Que beaucoup de patients sont mal morts ici alors qu'ils restent dans le service.

L'AIDE-SOIGNANTE. – Enfin, Léo, t'as forcément entendu l'histoire de l'ascenseur. L'ascenseur monte seul au troisième, vide. Les portes se referment alors que personne ne l'a appelé. Ces soir-là, ce sont toujours les soirs où il y a des décès comme si la mort prenait l'ascenseur et s'invitait dans les chambres –

L'INFIRMIÈRE. – On m'a aussi parlé de chariots partis seuls et de bracelets qui avaient comme ça sauté des poignets des patients. (Un temps.) J'espère qu'elle va pas s'inviter au chevet de ma petite dame de la 9.

L'INFIRMIER. – Je croyais qu'elle allait mieux, elle avait pas été transférée en centre de rééducation ?

L'INFIRMIÈRE. – Rechute. Les larmes aux yeux. Je sais pas pourquoi je m'attache comme ça.



LA COMPAGNIE

<https://lgnullepart.wixsite.com/lgnp>

Créée en 2015, la compagnie Le Grand Nulle Part est née des rencontres décisives au sein de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où une partie de son équipe artistique et administrative a été formée.

Elle collabore étroitement avec les auteur.rices d'aujourd'hui : les textes sont tous issus de commande et s'écrivent en lien direct avec le réel et le plateau, et ceci dans un processus d'aller-retour.

Un premier cycle de 3 créations s'est déroulé autour de la monstruosité aux côtés de l'autrice Perrine Gérard au Théâtre National Populaire à Villeurbanne.

Avec la pièce *Part-Dieu chant de gare*, elle entame une nouvelle collaboration avec l'autrice Julie Rossello-Rochet avec les pièces *Entre ses mains* autour de la relation sensible entre malades, proches et soignants, et *Scaphandre*, petite forme autour des violences sexuelles à destination des écoles.

Après une association avec le TNP (2017 à 2020) et le théâtre 14 à Paris, la compagnie engage de nouvelles collaborations sur le territoire Rhône-alpin et au-delà avec notamment le Théâtre de Villefranche, le Théâtre de la Croix-Rousse et le META-CDN de Poitiers. Elle est accompagnée par la Ville de Lyon, la DRAC et la Région Auvergne Rhône-Alpes pour ses projets. Elle reçoit le soutien du programme Culture et Santé pour la pièce *Entre ses mains*, ainsi que l'aide au compagnonnage du Ministère de la culture pour sa collaboration avec l'autrice Julie Rossello-Rochet.



Soutenu
par



Les autres CRÉATIONS et TOURNÉES 22/23

SCAPHANDRE de Julie Rossello-Rochet

Petite forme itinérante commandée par le Théâtre de Villefranche-sur-Saône pour les classes du CM1 à la 5ème.

Du 3 au 6 mai 2022 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône et du 9 au 10 mai 2022 au Théâtre de La Mouche de Saint-Genis-Laval

Il amorce le désir de parler des violences faites aux enfants, et particulièrement les violences sexuelles et de l'inceste.

Il s'agit de la première étape d'un projet plus ambitieux : la création d'un spectacle/fresque en trois parties : l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte (saison 23/24 et/ou 24/25)

PART DIEU chant de gare de Julie Rossello-Rochet

Vendredi 10 février 2023 - Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses / Mardi 28 février 2023 - Auditorium Seynod d'Annecy

EN PARALLÈLE

Nous développons UN TRAVAIL D'ACTIONS CULTURELLES et consolidons notre volonté et notre capacité à proposer des ateliers qui touchent un public large et hétéroclite. Nous souhaitons réaffirmer notre désir de faire des spectacles avec pour ligne directrice la rencontre des auteur.ices vivant.es, des formes qui se déploient en lien avec le réel et son actualité, et ceci dans un échange actif et pérenne avec les publics, les équipes et un territoire.

En pratique :

- Des répétitions ouvertes
- Des rencontres avec l'équipe de création hors ou à l'issue des représentations
- Des temps de travail avec les publics en amont des représentations
- Des temps de conférences / débats / Table ronde thématique en lien avec le projet et en partenariat avec des journalistes, chercheurs,...
- Des ateliers théâtre

L'ÉQUIPE

JULIE ROSSELLO-ROCHET / ATRICE

Julie Rossello Rochet est écrivaine et chercheuse. Ses pièces sont publiées aux éditions de l'Entretemps (Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche, 2014) et chez Théâtrales (Cross, chant des collègues, 2017 ; Atomic man, chant d'amour, 2018 ; Part-Dieu, chant de gare, 2018), certaines sont traduites. Ses poèmes sont publiés dans des recueils collectifs. Ses textes ont fait l'objet de mises en espace, de mises en scène à la Comédie de Valence, au TNP, au Théâtre de Villefranche et de réalisations radiophoniques pour France Culture. Ses pièces ont été travaillées par les réalisateurs, metteurs en scène et comédiens Blandine Masson, Christian Taponard, Philippe Delaigue, Fabrice Gorgerat, Alexandre Plank, Eloi Recoing, Émilie Valantin, Guillaume Fulconis, Jérémy Lopez, Anne Alvaro, Marcel Bozonnet, Dominique Reymond, Jacques Taroni, Dominique Laidet. Elle collabore plus spécifiquement avec la comédienne Nelly Pulicani et les metteuses en scène Lucie Rébéré (cie la maison) et Julie Guichard (cie le grand nulle part) pour lesquelles elle écrit. Elle codirige avec Lucie Rébéré la compagnie lyonnaise la maison soutenue par la DRAC et la région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle intervient ponctuellement au sein d'écoles supérieures d'arts (ENSATT-Lyon, HETSR-Lausanne, STA-Shanghai, ENAT-Mexico) et accompagne des ateliers d'écriture. Julie Rossello Rochet est également docteure en études théâtrales (Université Lyon II), elle publie régulièrement des articles. Ses recherches portent sur l'histoire de femmes de théâtre françaises, en particulier du XIX^e siècle, et participent à l'écriture d'une histoire du théâtre plus complète.

JULIE GUICHARD / METTEUSE EN SCÈNE

Originaire de Tours, Julie Guichard poursuit un cursus universitaire en cinéma puis en Arts du Spectacle et se forme au métier d'actrice à Paris. En 2011, elle intègre l'ENSATT en Mise en scène et termine en parallèle son Master 2 à l'université de Lyon 2. En 2015, Elle fonde la compagnie Le Grand Nulle Part. Elle assiste aussi Marcel Bozonnet, Claudia Stavisky et Christian Schiaretti à Lyon, Paris et Ouagadougou et travaille au département des fictions à France Culture comme adaptatrice. En 2018, elle collabore à l'élaboration du festival EN ACTE(S) et intègre le Cercle de formation et de transmission au Théâtre National Populaire à Villeurbanne. Elle y monte Nos cortèges, Meute et ANTIS, un cycle autour des origines de la violence avec l'autrice Perrine Gérard ; ainsi que Petite Iliade en un souffle, un jeune public d'après Homère de Julie Rossello-Rochet. Parallèlement, en 2017, elle crée Part-dieu chant de gare de Julie Rossello-Rochet sélectionné au WET° 4 au Cdn de Tours, et toujours en tournée ; puis entre 2018 et 2019, Et après? de Marilyn Mattei et Entrer, sortir, ne pas s'attarder – Épisode 1 d'après des nouvelles de Raymond Carver. Aujourd'hui, elle travaille sur deux nouvelles créations avec l'autrice Julie Rossello-Rochet, la première sur l'hôpital public, une traversée sociétale et poétique sur la relation entre les soignant.e.s et les proches aidant.e.s, soutenue en Région et au National et prévue pour l'automne 2022, la seconde une petite forme itinérante autour des violences sur mineurs, première étape d'un spectacle/fresque en trois parties : l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte prévue pour 2024.

JULIE LAPALUS / PRODUCTION ET DÉVELOPPEMENT

Née à Paris, Julie a parcouru les théâtres depuis son enfance aux côtés de ses parents acteurs et musiciens et de sa soeur jumelle. Après les classes préparatoires littéraires et une formation musicale, elle se spécialise en administration et production du spectacle à l'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et des Techniques du Théâtre de Lyon). Dès sa sortie, elle intègre l'équipe de production d'Arnaud Meunier à La Comédie de Saint-Etienne. Projet ambitieux sur les écritures contemporaines, elle coordonne et promeut les spectacles du directeur et des artistes associés. Elle travaille en lien étroit avec Matthieu Cruciani et Emilie Capliez, aujourd'hui à la tête du CDN de Colmar. Désireuse de créer de nouvelles complicités et d'explorer une autre facette du métier, Julie s'engage aujourd'hui auprès de compagnies de théâtre contemporain en production et développement.

LIZA BLANCHARD / COMÉDIENNE

Entrée à l'ENSATT en 2010, elle se forme avec Philippe Delaigue, Agnes Dewitte, Laurence Roy, Ariane Mnouchkine, Giampaolo Gotti, Guillaume Lévêque, Frank Verduyssen (Tg-STAN) et Frédéric Fonteyne. À sa sortie de l'ENSATT, elle joue pour Claire Lasne Darcueil, dans *Le Groenland* de Pauline Sales et Festival de Guillaume Poix. Elle travaille avec Le Grand Nulle Part ainsi qu'avec compagnie La Grande Tablée. Elle s'investit dans de nombreux courts-métrages et se consacre à des projets de performance In-situ avec le Collectif Bim, qu'elle a co-fondé avec d'autres élèves de sa promotion. Depuis 2016, elle joue pour Pascale Daniel-Lacombe du Théâtre du Rivage et Anne Théron notamment au TNS à Strasbourg et au Théâtre de La Colline à Paris.

EWEN CROVELLA / COMÉDIEN

Après ses études de pâtissier/chocolatier, Ewen commence le théâtre dans des cours amateurs à Pau. Il entre au conservatoire de Bordeaux en 2009 et alterne pendant les trois ans de la formation le travail avec professionnels et amateurs entre sa ville natale et Bordeaux. Reçu en 2011 à l'ENSATT, il en ressort en 2014 pour entrer un an à la Comédie-Française comme élève-comédien. Depuis 2015 il joue dans la pièce #JAHM avec le théâtre du rivage et dans *Le misanthrope* mis en scène par Louise Vignaud. Il poursuit sa collaboration avec Julie Guichard et la Cie Le Grand Nulle Part au TNP à Villeurbanne avec Meute et ANTIS de Perrine Gérard

MANON PAYELLEVILLE / COMÉDIENNE

Originaire de Lille, elle découvre le théâtre au Grand Bleu puis au Conservatoire. Elle suit des études de Lettres à Paris et des cours de théâtre dans les Conservatoires des 10^e et 11^e arr. En 2011, elle intègre la 73^e promotion de l'ENSATT à Lyon, dans la formation des Acteur.ices. Depuis, elle travaille en tant que comédienne - et parfois chanteuse - avec plusieurs compagnies situées notamment en Bretagne - Vertigo, LMDB - ou à Lyon - En Acte(s), Ariadne, Le Grand Nulle Part -. Elle développe parallèlement son goût pour la photographie argentique et l'écriture.

NELLY PULICANI / COMÉDIENNE

Après avoir été formée à l'ENSATT et à la Comédie Française, elle est membre du JTRC du CDN de Tours pendant deux ans, elle joue dans *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey. Elle crée avec cinq camarades, anciens élèves de la Comédie Française, le Collectif Colette. Ils adaptent *Pauline à la plage* d'après le scénario d'Eric Rohmer. En 2017, elle joue dans *Part-Dieu chant de gare* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Julie Guichard et dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Sarah Calcine. Pour la saison 2018-2019, elle met en scène *Cent mètres papillon* de Maxime Taffanel, joue dans *Vilain!* d'Alexis Armengol et dans *Sarrazine* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Lucie Rébéré en tournée avec la Comédie De Valence

CÔME THIEULIN / COMÉDIEN

Il se forme à l'ENSATT entre 2007 et 2010. Il y travaille avec Philippe Delaigue, Johnny Bert, Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lévêque. A sa sortie d'école, il joue notamment dans *Quartier Général* et *Edouard II* mis en scène par Guillaume Fulconis, dans *Presque Macbeth* par Damien Robert et Jeremy Lopez, *Le plan delta* par Stéphane Benazet, *Tartuffe 2012* et *Européana* par Laurent Verceletto, *2h14* par Dinaig Stall, *Les Fourberies de Scapin* par Christophe Thiry, *A la nuit où j'ai tremblé* par Nicolas Orlando, *L'Enfant froid* mis en scène par Stéphane Benazet, *Contagion* de François Begaudeau mis en scène par Valérie Grail, *Qui suis je* par Yann Da Costa. Il joue également dans deux courts métrage : *les rosiers grimpants* réalisé par Lucie Prost et Julien Marsa puis dans *la peste dansante* réalisé par Angèle Chiodo produit par Ecce Film.

CAMILLE ALLAIN DULONDEL / SCÉNOGRAPHE et COSTUMES

Après un BTS Design d'espace à l'école Duperré (Paris), Camille intègre l'ENSATT (Lyon) en scénographie. Durant ses études, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou constructrice avec différents metteurs en scène : Sophie Loucachevsky, Arpad Schilling, Philippe Delaigue, Cie La Machine, Cie 14:20, Mathieu Bertholet, Jean-Pierre Vincent. Sortie en 2014, elle travaille aujourd'hui comme scénographe avec Julie Guichard et la Compagnie Le Grand Nulle Part, Carole Thibaut (CDN de Montluçon), la Cie En Acte(s), Alain Reynaud, Timothée Lerolle, Elise Douyère ou encore la Cie Philippe Delaigue.

ARTHUR GUEYDAN / CRÉATEUR LUMIÈRE

Après un DMA régie lumière au lycée Guist'hau à Nantes, Arthur intègre l'ENSATT à Lyon en réalisation lumière. Durant sa formation il participe à de nombreux projets internes à l'école, il travaille notamment avec Claire Lasne-Darceuil ou Carole Thibaut. Depuis sa sortie en 2014, il travaille comme éclairagiste avec différentes compagnies de théâtre et de danse, notamment avec Louise Lévêque, Julie Guichard, Studio Monstre, l'Unanime, la cie Aniki Vóvó, la cie PLI...

GUILLAUME VESIN / CRÉATION SONORE ET CONCEPTION MUSICALE

Guillaume est créateur sonore et musical pour le théâtre et la danse. Il travaille notamment sur les créations de Julie Guichard, Guillaume Poix, Philippe Delaigue, Flora Détraz, Julie Berès. Il est également musicien au sein du groupe de musique actuelle MPL, dont l'album L'ÉTOILE sortira en janvier 2020. En 2013 il crée avec l'écrivain Guillaume Poix la Cie Premières Fontes sur le binôme écriture textuelle - écriture sonore. Ils créent ensemble Festival, *Tout Entière*, *Qui croire*, avec les soutiens du CDN de Vire, de Théâtre Ouvert, de la Comédie de Reims, et de la Comédie de Béthune. Son approche musicale naît d'un apprentissage des percussions classiques, puis est nourrie d'influences électro-acoustiques et acousmatiques. Il rencontre les compositeurs André Serre-Milan et Philippe Gordiani, de qui il garde une influence toute particulière. En 2017 il rejoint le cursus de composition du CRR de Reims, et démarre les cours de trompette.

QUENTIN MARTINOD / CONCEPTION MUSICALE

Originaire d'Ardèche, il découvre la basse en autodidacte à l'époque du lycée et fonde Ubikar, toujours en activité aujourd'hui, un trio mêlant rock et musiques électroniques. A partir de 2008, il fréquente l'institut Darizcuren (école pour bassiste) et l'ENM, à Villeurbanne, ainsi que le Conservatoire de Lyon dont il sortira en 2012 avec un DEM en Musiques actuelles. Depuis, il a eu l'occasion d'accompagner sur scène les rappeurs Karlit & Kabok pour leur retour sur scène en 2013, ainsi que Benjamin Biolay, à l'occasion d'un concert en 2011, et de collaborer à la création musicale de spectacles de théâtre (notamment au sein de la compagnie Le Grand Nulle Part et de danse et d'une pièce radiophonique pour France Culture. Il a par ailleurs officié dans les groupes de reggae *Tifah*, *Jah Gaïa*, *Assoh Babylas* et *The Roots Rebels*, au sein de *Soya Kulta* (trip-hop), et avec *Trumpets of Consciousness* (pop/folk-rock) ou encore Benoît Charron (folk/pop).

BERTRAND NODET / COSTUMIER

Après un BTS de Design d'Espace à l'ENSAAMA, Bertrand s'oriente vers la scénographie et intègre alors l'ENSATT à Lyon. Intrigué par un théâtre sans parole mais bavard sur le lieu qui l'accueille, Bertrand rédige son mémoire de fin d'études sur ce même thème : L'enjeu du corps et de la scénographie dans la performance In-situ. Il travaille avec Dominique Pitoiset, Alain Françon, Guillaume Vincent, Daniel Larrieu, Anne Théron, Claire Lasne Darceuil ou la scénographe Stéphanie Mathieu. Ses projets le mènent à l'Opéra Comique de Paris, l'Opéra de Lyon, au théâtre de Sartrouville, à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, au Théâtre de Liège... mais aussi hors les murs où il performe afin de révéler la théâtralité de nos lieux quotidiens. Bertrand poursuit son investissement auprès de différentes jeunes compagnies lyonnaises (Le Collectif bim, la Cie Premières Fontes, Le foule complexe) mais aussi des compagnies belges (Cie Butterfly et Cie Renards).



CONDITIONS PRÉVISIONNELLES D'ACCUEIL

Deux formes : une salle équipée et une itinérante

Durée estimée : 1h45

Tout public à partir de 12 ans

Equipe en tournée : 9 personnes

Montage salle équipée: Jeu au 4e service avec prémontage lumière en amont

Dimension plateau minimum : ouv. 8 m. x prof. 8 m. x haut. 6 m

Transport décor : 20m3 maximum depuis Valence ou le lieu précédent en tournée

CONTACTS

ignullepart@gmail.com

8 rue Magneval, 69001 LYON

SIRET 811 990 399 00016

Regard artistique : Julie Guichard / julieguichard86@gmail.com / 06 82 96 69 41

Production et développement : Julie Lapalus / lapalus.julie@gmail.com / 06 37 41 84 81

Administration: Iona Petmezakis / 06 12 50 24 84